

Camille Contrais

On dirait un marais



Huit poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

6 mai 2021

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : Pierre Eugène Montézin (1874-1946),
Les Marais de la Somme (vers 1924)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau

Les Fiançailles aux mille rubans

À couteaux tirés le fou aux yeux de folie farcie de bobèches portant d'adorables cierges bondit de cloches en antennes de télévision jusqu'au rebord de l'assiette à soupe qu'on appelle la Russie, au-delà duquel il n'y a plus que la forêt de sapins infinie qu'on appelle la Chine et que hantent les cabiais et les saïgas vêtues de peaux d'ours, qui un jour vinrent en se marrant de la grande déchetterie de la boucherie porcine néandertalienne. Que cherche le fou, sinon sa fiancée au joli minois de rat jaune et aux yeux de mouches à facettes rouges, entrevues dans le miroir durant le bref instant que dura la Saint-Jean cette année-là ? Il la retrouvera, c'est écrit en lettre de feu vert radioactif dans le livre de pellicule argentique que les Nornes gardent au creux du septième ciel, là où son quartz est le plus dur. Il la retrouvera, j'en fait le serment, où je ne m'appelle plus le roi des blaireaux d'airain et des renards d'argent, gardiens des trésors enfouis sous l'Italie des dragons.

Botticelli en Espagne

L'artiste-peintre chargé du portrait de la Madone du culte éleusien, grand-mère du Christ des orties qui défia celui des chrétiens dans des joutes oratoires sur la qualité de l'air suisse et remporta la corne de verre où l'on range le silence, l'artiste l'ayant figurée sous la forme d'un dragon de céramique brune et d'amiante fleurie de noir, la déesse courroucée dont les yeux de pieuvres reliés au ciel par leurs milliards de tentacules bleus qui ne pouvaient se rompre de colère que le mardi-gras, mais que la fureur rompit exceptionnellement en ce mercredi des cendres qui tombait un jour de fête nationale belge sous la présidence des Césars, la déesse aux trois pieds de bouc métallique condamna le sacrilège à ramper cent ans de solitude dans la boue du dernier déluge coréen, sous la forme d'un tramway électrique à tête de scorpion-libellule, espèce qu'on croyait éteinte depuis le dévonien supérieur, c'est dire si ce châtement était un déshonneur. Cent ans de ce supplice devait permettre à l'infortuné d'accéder, en compensation, au poste de sous-directeur du musée des plantes aquifères, qui ne comptaient alors que des cactus cannibales du Mexique occidental et des mouches-népenthes plus vieilles que les Mayas et les Papous de la civilisation dite du panier à salade, quand un pont de ronces momifiées réunissait les deux pays. Mais trente ans et une remise de peine pour

bonne conduite en état d'ivresse due l'air pur suffirent au pécheur repentant pour accéder au poste bien préférable de gardien du square de Batignolles où ne poussent que des plantes faites de barbelés de cuivre vert-de-grisés et dont les fleurs de verre opaque phénicien éclatent dans la seconde en mille copeaux de chêne qui se changent aussitôt en oiseaux-mouches de cristal enflammé et s'en vont incendier le Paradis. C'est dans ce jardin public souterrain, à l'ombre du métro réservé aux navets pensants qui vont travailler chaque jeudi dans la manufacture qui fabrique ces téléphones à condiments par lesquels les piments d'Italie traversent la Mer Égée jusqu'à l'Île aux Sangliers sans payer de taxes aux Empereurs de Byzance en exil à Chypre, c'est dans ce cabaret aux dimensions d'une cage à phénix, soit celle de Rome-sur-Bosphore à peu près, que je rencontrai celui qui allait devenir mon professeur et me permettre de dessiner au charbon, et en relief, la forêt de grandes églantines violettes que je découvrais chaque matin au petit déjeuner dans les yeux de mon amante.

La Cité sous les pavés

Un archéologue s'était fait la spécialité de la civilisation que Newton appela celle du panier à crevettes, à ne pas confondre avec la culture crétoise du panier à oreilles, la première qui nous occupe s'étant épanouie sur les îles les plus occidentales du Japon, celles qui ne figurent que sur les cartes portugaises et que Tokyo ignore autant que Washington et auxquelles seuls accèdent les marchandes de coquillage bleues et plus rarement ceux de coquillages rouges, à une ère à peu près contemporaine à la culture Jōmon. Huit ans d'études acharnées, enseignées à Harvard par les abeilles, les grenouilles, les salamandres fumées et les martres tachetées, seuls professeurs habilités à enseigner cette discipline par l'Académie d'Athènes, étaient nécessaires pour apprendre à discerner les œils-de-bœuf ménagés dans les paniers à crevettes afin de livrer passages à tous les arc-en-ciel des mois de septembres estoniens, des lyres sculptées dans les cornes et les oreilles du Minotaure après que Thésée l'eut changée en bronze, et qu'on vend aujourd'hui par milliers de millions de milliards sur le marché taïwanais depuis la faillite du cours de l'ours en peluche et du cube de couleur. Une seule erreur, et l'éminent archéologue deviendrait la risée de la société des crevettes, dont c'était là l'un des mythes fondateurs, celui sans laquelle leur cité de verre couleur de sang et de feuilles

sèches coupées de champignons sauteurs s'écrouleraient comme un château de cartes, car après tout l'unique fondation de la cité n'est qu'un pied d'échassier, marabout alternant avec grue roumaine, posé sur le dos d'une tortue des marais poitevins, bien connue de Rabelais. Quelle est donc sévère, l'opinion d'un peuple qui croit avoir une Histoire, même quand ses livres d'obsidiennes ne contiennent que de la comptabilité de philatélistes et de collectionneurs de limes à ongle en ivoire de morse !

Prophétie écrite sur un rouleau de bardane

Dans cette nuit médiévale qui dura, dans un recoin reculé d’Auvergne, là où les arbres se changent en hommes au pas de géant les nuits de lune bleue, jusqu’aux abords de la Guerre des Boer, se sont réunis toutes les créatures de légendes que consigna le registre de la cité ensablée de Belesbat avant que le roi d’Ys ne les brûle, pour un sabbat qui se tiendrait au pied de la croix que Saint-Brieuc tailla de ses propres mains, d’un couteau de corail blanc, dans ce grand charbon de corail roux que la Mer de Corée laissa sur la lande saline quand elle reflua par la cave des Jardins de Babylone avant de rejoindre en sept ou huit étapes les rivages qu’elle baigne actuellement. Ils étaient tous là, au son de l’accordéon des forbans de Cayenne, son qui devenait hurlement sous l’effet du sel qui rongeaient l’instrument sans que pourtant il n’ait jamais touché la mer ni aucune mine. Le mastodonte dont les trompes, aussi nombreuses que les roseaux patagons qui ont envahis tous les marais salins du monde, enserrent les cieux jusqu’à les briser au terme de trois ou quatre siècles, après quoi Jupiter en fabrique un nouveau avec l’aide du Dieu des Aruntas. Le dragon à face bleue et transparente comme l’épine de fuchsia à midi, au cœur de faïence brune et aux anneaux de lierre crochu, qui n’existe qu’à cinq heures du matin les nuits de dernier quartier. Le fantôme du dernier roi de

Guérande, suicidé à l'annonce de la chute des rois d'Israël, et que seul Moloch vengera à condition que New York déclare la guerre à Berlin au mépris des lois fédérales. Le loup dont le corps fait trois fois le tour de la terre, par la faute des innombrables andouillers de cristal de Bohème qui le hérissent des oreilles au bout de la queue. Tous n'espèrent qu'une seule chose, que la petite-fille d'Ishtar et de Giglamesh leur pardonne d'avoir coupé ses cheveux roux splendides pour tisser le ciel dont Saturne et Uranus était dépourvus quand y apparurent les amphibiens et les licornes, qui sur ces planètes sont postérieures au cousins du dryopithèque kenyan par la branche de l'oncle météorite d'argile noire. À ce prix seulement ils pourront rejoindre le pays de sable rouge et de gré concassé où pousse un chiendent qui a goût de miel et d'arbouse, ce pays dans le ventre de l'Arche de liège où ils échouèrent en même temps que Noé sur la steppe sibérienne et dont même les russes ne retrouvent plus le chemin depuis l'extermination d'une secte de Vieux Croyants qui adorait l'œuf de la pintade, ce royaume perdu perdu où ils vivront en paix et dans la félicité sous la baguette de verre ignifuge de Mélusine-de-la-Figue-Verte, la sœur aînée de Mélusine-du-Crin-Noir qui, elle, ne règne que sur les poissons rouges.

Casus Belli

Le chasse-pierre à couronne d'argent pousse le navire des girafes, à la langue chargée de diamants bleus, par les fourrés de corail qui couvrent la lande de bruyère, je parle de celle dont le corps n'est qu'une unique bruyère spongieuse étendue entre la Mer de Chine en hiver et les lointains contreforts de l'Himalaya vers cinq heures du matin, lorsqu'ils touchent aux pierres levées des Alpes ouvertes comme des valises en carton sur la chemise verte des rois Matagots. Le prince des girafes, Ferdinand-aux-Cent-Cheveux, s'est prit de querelle avec Porte-Sublime-de-Pointe-à-Pitre, rois des Matagots d'Espagne qui vainquirent ceux des Alpes depuis les cimetières d'Israël au temps de Judas le Rébus.

FERDINAND-AUX-CENT-CHEVEUX : Face de rat congelé, intestin de loutre suédoise que dévore la belette de minuit dans son jardin de Fenain, aimes-tu tant souffrir du supplice de la pyramide de verre brisé, que tu empêche mon Arche aux cent têtes de feu grégeois d'aborder aux rives aurifères du Déluge éternel ?

PORTE-SUBLIME : Je proteste, Seigneur des moules-haricots aux cheveux de riz blanc et aux paupières fardées de poix, de l'innocence de mon âme emplumée et de mon âme velue, les squames verruqueuses de ma dernière âme n'ayant agi que contre mes intentions et méritant d'autant

plus le supplice de l'assiette brûlée, plus terrible, cela va sans dire, que celui du radis pétrifié par la Gorgone de Saint-Yves.

La querelle aurait pu en rester là, sans l'intervention d'un pois de senteur de la taille de l'orange de Jupiter, et qui cherchait en vain à retrouver la taille plus convenable de la mouche à tête de lard de la jungle sous-marine de Bornéo-la-Patagone, jumelle de la mouche bleue de chloroforme de Bornéo-en-Asie. Il lui fallait pour cela déterrer la hache de guerre au manche de silex et au fer d'or perlé en forme de wagon-lit, enfouie sous les mousses carbonifères pour sceller la paix entre les Apaches du Mexique et les Apaches de Paris. Et les rois n'ayant pas changés depuis la chute des lauriers-roses hallucinogènes dans les tranchées de cristal de Verdun après la pluie noire qui tombe chaque nouvelle lune, la guerre fut déclarée qui confronta bien cent armées pendant cent vies de sphinx arctique, et ne se résolut que par la traité de paix douloureusement conclu dans la cité fondée en commun par les rossignols et les moineaux, s'il fallait un meilleur exemple de cohabitation pacifique, laquelle durait depuis trois siècles et trente-deux lunes, ou trente-deux éclipses de lune selon les sources.

L'Amour au temps des Portes de Corail

Il était un berger qui gardait les olives géantes du Roi du Portugal, cousin de Charlemagne, qui s'apprêtait alors à prendre sa retraite dans un couvent de Parme suite à l'avènement de Napoléon le Petit. Lui qu'éloignait la cour à cause des rubans verts et des oranges de velours, trop précieux pour sa peau de papyrus, il ne pouvait se douter qu'un plus grand destin l'attendait au détour des vergers de faïence bleue des environs de Carthage. Car il devait rencontrer la femme de ses rêves, celle dont l'amour était au-delà de l'amour des brahmanes eux-mêmes, la fée des dents de mammouth et des os de belettes indonésiennes, la reine des chauves-souris qui ne vivent qu'un printemps et engendrent les cerisiers-lemmings d'hiver, ceux que la grande dame mène de la Mer Noire à l'océan de lait de soja du troisième Tropic, elle, l'auguste reine des phoques de la famille des solanacées qui invoquent leur déesse en bas latin sur la rive du cinquième Tropic et sur les murs de coraux ordoviciens qui ferment l'Équateur jusqu'au ciel, elle, qu'on appelle Mélusine-aux-Fougères ou Agapé-la-Noire, et que les Hébreux d'Assyrie nommaient Auguste-Porte-de-Jais-du-Troisième-Océan-de-Jade-et-de-Rose, ou plus simplement Antinéa-la-Brebis-de-Dieu. C'était un amour trop grand pour notre simple berger, et sa puissance devait le changer à jamais en cette pierre de jaspé incrustée

de cornaline et de topaze, qu'on plaça à l'entrée de l'Arc de Triomphe pour commémorer l'explosion de la première molécule d'air sans laquelle les poissons du Nil ne pourraient respirer. Et je ne manquais jamais, chaque premier mai qui tombait un jeudi, de déposer une gerbe de roseaux en fleurs au pied de la statue du plus grand martyr du bonheur au Sud de l'Olympe et à l'Est des Champs-de-Boutons-d'Or dont on tire l'ambrosie au moulin des Trois Irlande.

Le Grillon pèlerin

« 4,5, 6... » La corvette à vapeur a remplacé la corvette à voile pour convoier les timbres-postes et les coquilles de moules vidées par les castors, sur le chemin sec, le canal sec si vous voulez, qui relie les guitares du Mozambique aux plus basses fougères oranges et noires du désert arménien. « 7,8,9... » La lune, épaulée par le dernier roseau de Turquie, saute à cloche-pied par la cinquantième lande mérovingienne qu'il lui faut traverser si elle veut espérer rentrer en bonnes grâces dans la maison de craie de sa sœur la belette changée en cerf et mère de toutes les biches d'Espagne, une pension où elle sera bien mieux qu'au ciel. « 14, 15, 16... » La route dont chaque poussière chantait le Cantique des Cantiques dans une langue différente est devenue plus silencieuse que le grand morne de Tahiti après s'être enroulée autour du dernier chêne de l'île d'Eteroa, effrayée par la pirogue que prit le caïman pour guerroyer contre son oncle le bananier qui régnait sur les Îles Salomon et les bancs de saumons des Samoa. « 34, 35, 36... » Les poissons électriques ont tant fait bouillir les sept océans secrets dont la route est un secret d'État soviétique qu'ils n'en ont laissé qu'une tasse de porcelaine de la taille d'une coquille d'huître de l'époque des rois normands de Sicile, soit plus petite que de nos jours. « 125, 126, 127... » Le saut de l'ange égyptien à la forme de carpe a lui-même

asséché la Mer Icarienne et exhumé des ossements pétrifiés, mais à la déception générale ils ne sont pas au fils de Dédale mais seulement au petit-neveu de Louis-Philippe. « 1023, 1024, 1025... » La Vierge aux dents de fer a dévoré tous les enfants premiers-nés du peuple des hommes-zibelines qui pêchent la méduse pourpre dans tous les fleuves de miel issus de la putréfaction des abeilles dans leurs cimetières qu'elles partagent avec les éléphants, et comme c'était sa seule nourriture, elle est morte de faim dans sa tanière de plâtre. « 1055, 1056, 1057... » Le géant cherche la citrouille de basalte noir issu du Piton de la Fournaise à la Réunion, qui lui sert de tête et sans laquelle il est trop petit pour lécher le sucre de canne fondu dont les autruches capables de voler, celles qu'on ne trouve qu'en Namibie, ont enduit les étoiles dans le but de l'éloigner de leurs pâturages de cétacés nains arborescents...Je perdis le compte à 128 443, égaré par la profusion des histoires véridiques ou mensongères du temps de ma grande-tante espagnole, que chantaient les bardes à la figure de cuiller en bois, à chaque poste d'aiguillage et à chaque péage d'entrée de téléphérique, sur la route de Compostelle au mois d'août.

Le Camille Contrais Collagist Punk Show

Camille Contrais a des dents de sangliers
Et une couronne de chèvres enlacées
D'où pendent les boyaux multicolores des Dieux
tombés face à Baal

Camille Contrais est la fille de l'australopithèque de
Tanzanie

Ou le fils du roi de sept ans qui découvrit le pays des
greniers qui étaient alors tous scellés de plomb par ordre de
Dieu

Ou encore la girafe de cristal flexible qui sert de
bouchon au flacon de Dieu dans ses jours alcooliques

Tout cela à la fois peut-être et bien d'autres choses
encore

Les bouvreuils sont partis un soir de décembre

Et ont déserté l'Auvergne

Ils ne reviendront que lorsque les fleuves remonteront
vers leurs sources

Tous les fleuves sauf le Nil et l'Orénoque

Et l'Amazone qui tarira à jamais et sera exposé sous
verre en Antarctique

Et ce sera Camille Contrais qui apportera la clé du
mécanisme idoïne

Camille Contrais joue aux échecs avec la mort

Et Bergman de dépit en a jeté son film dans la Deûle

Bouvreuils et vanneaux
Mésanges et râteaux
Pervenches et plans d'eau
Étourneaux étourdis, pinsons avachis
Il y a tout cela dans la volière de Camille Contrais
Où les oiseaux vont et viennent comme ils veulent
Elle leur a laissé la clé en chair de poire
Et appris à ne la manger que le lundi, pour qu'elle
repousse dans la nuit
Elle-même est toujours en voyage
Elle arrive à Troie
Ou à Troyes
Ça dépend du carrefour
Du sens du pendu d'Éphèse
Ou de l'aiguillage du train
Camille Contrais aime le hasard